

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Ottmarsheim, Routes, Villes Romaines

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

apportait l'argent des mines de Rosemont. Quant à la prévôté, elle fut conférée par nos rois à la famille des Madrys, puis à celle de Pescheris, enfin à M. de Cointet.

Rulisheim et Ungersheim, appartenant d'abord à la maison d'Autriche, ont passé, on ne sait comment, sous la dépendance immédiate de la ville. Les annales de Colmar, sous l'année 1220, nous apprennent que Cesto, qualifié de *miles*, après avoir démoli à Ungersheim la tour d'une chapelle, y construisit un château. Nous n'avons d'autre raison de faire mention ici de ceux d'Oberherkheim et de Niederherkheim que leur proximité. Ces fiefs d'Autriche avaient été conférés aux barons de Hatstadt, qui cependant tenaient de Murbach la moitié du second. Ils avaient pour sous-feudataires les nobles de Heringheim, éteints en 1573. Les Schauenbourg, successeurs des Hatstadt, y bâtirent un château moderne, qui est aujourd'hui démoli. Il ne reste plus qu'une aile de celui d'Oberherkheim, qui était l'un des plus beaux de l'Alsace et qu'on devait à la magnificence de M. de Klinglin, préteur royal à Strasbourg.

On a donné à un jésuite d'Ensisheim le titre d'Horace des Allemands. Ses poésies latines ont été distinguées par les récompenses du souverain pontife et vantées par le célèbre Herder : ce jésuite est Jacques Balde, né en 1603. Les œuvres de cet auteur ont paru à Cologne en 1660; on les a réimprimées en 1805, et les Allemands les ont traduites avec soin. Il mourut à Nuremberg en 1668. Ensisheim a encore vu naître Henri Sapper, qui fut abbé de Lucelles, et rédigea une espèce de chronique, et François Spener, qui, en 1726, publia un écrit intitulé : *Magnus Hugo Grotius in Vitriario parvus*.

OTTMARSHEIM, ROUTES, VILLES ROMAINES.

On répète assez communément que l'église octogone d'Ottmarsheim est un temple de Mars, et l'on veut même que ce nom soit dérivé de celui de ce dieu; enfin, on va plus loin, on y mêle Othon et l'on en fait *Othonis Martis templum*. Cependant, et par malheur pour les étymologistes, le fondateur de l'abbaye de Saint-Gall s'appelait Othmar et possédait ici même des terres et des droits assez étendus dès le 8.^e siècle, en sorte que cette décomposition du mot, outre qu'elle n'est pas très-latine, souffre une espèce de démenti de la part de faits historiques non contestés. Ceci ne porte aucun préjudice à l'antiquité de l'édifice; nous allons nous occuper de le décrire.

Le temple est un octogone dont le circuit extérieur a cent quatre-vingt-douze pieds; l'intérieur, ou octogone inscrit, laisse entre les murailles d'enceinte et ses piliers une galerie voûtée, assez semblable aux bas-côtés d'une église : elle n'est haute que de quatorze pieds. Il n'y a qu'une porte à l'occident; l'on entre par une espèce de vestibule ou *pronaos*. Des escaliers sont pratiqués dans l'épaisseur même du mur, et conduisent à une galerie octogone, qui est l'étage supérieur et qui ouvre sur l'église huit grands arcs à plein cintre de vingt-deux pieds d'élévation. On y voit une multitude de colonnes, c'est-à-dire, qu'il y en a dans

chaque arcade deux grandes, dont l'entablement en porte encore deux petites : cela est d'un effet bizarre. Il n'y a point pour ces colonnes de stylobate ou base générale; leur diamètre est d'environ un pied deux pouces vers le milieu; l'intervalle qui les sépare est au moins de trois pieds. On a ouvert, en face de l'entrée, une espèce de niche qui se répète au premier étage; puis il y en a deux autres aux côtés du maître-autel, qui servent l'une de chapelle, l'autre de communication avec l'église du chapitre. Au sommet des arcs supérieurs une coupole s'arrondit et s'élève dans de belles proportions, et de petites fenêtres, communiquant aux combles de la voûte, s'ouvrent intérieurement sur l'église. La hauteur m'a paru beaucoup plus grande qu'à Schœpflin, qui la fait égale au diamètre de l'aire. Cet auteur parle d'une statue de Mars qui aurait été trouvée dans ce temple; mais Sébastien Munster, qu'il cite à ce sujet, rapporte seulement qu'il y a peu de temps on la voyait encore, et la tradition locale veut que la statue du dieu ait été naguère suspendue au haut de l'édifice et qu'un curé l'ait fait ôter. Ceci serait encore une singularité de plus. La statue du dieu devait occuper le centre, ou être placée dans l'interstice des deux octogones: peut-être fut-elle hissée aux combles, quand on adapta le temple aux exercices du culte chrétien ou quand on répara l'église.

On ne peut se dissimuler que les trente-deux colonnes ne ressemblent en rien à celles des temples du paganisme; que d'ailleurs on en ornait les péristyles et non point l'intérieur. Grâce à l'habileté de l'artiste, notre dernière planche fait juger à merveille l'ensemble de l'édifice. Le spectateur, placé à la galerie supérieure, entrevoit au-dessous de lui le sommet des arcs inférieurs, celui de la croix du maître-autel, enfin toute la disposition des colonnes; ce qui ne l'empêche pas de distinguer en face les petites fenêtres de la coupole, de reconnaître la courbure de cette coupole et de s'élever en idée jusqu'à la clef de la voûte. C'en est fait de ce bel édifice, si l'on ne vient promptement au secours de sa décadence : une voûte se détache et menace d'enfoncer de sa chute tout l'étage inférieur.

Le dehors présente aussi une forme octogone; mais l'octogone intérieur le dépasse de beaucoup en hauteur : sa corniche est entourée de festons semblables à ceux des corniches de l'architecture lombarde ou romane. Ce genre d'ornement marquerait peut-être une transition et justifierait l'opinion de Schœpflin, que le temple a été bâti par un habile architecte des derniers temps de l'empire romain. Toutefois on ne peut se dissimuler qu'il y a beaucoup d'accès au doute sur l'origine de cet édifice, et qu'entre autres la forme octogone, au lieu d'être un argument décisif en sa faveur, pourrait bien produire un rapprochement avec plusieurs églises du temps de Charlemagne, et notamment avec celle de la chapelle dite *der Krönung* (du couronnement), dont la date est positivement connue.

L'église du chapitre, selon Specklin, aurait été bâtie en 1005 par l'évêque Werner et son frère Rodolphe, et pour cela ils auraient démoli le temple payen dans lequel on faisait encore des sacrifices; mais cette assertion est évidemment erronée, puisque les deux églises existent à côté l'une de l'autre et sont contiguës. Dans le siècle suivant, les habitans de Neubourg brûlèrent un château à Ottmars-

heim : il y eut aussi une famille noble de ce nom. Mais ne nous avançons pas vers le moyen âge et revenons au temple, aux Gaulois et surtout aux Romains. Les environs étaient chargés d'établissements de ce grand peuple. Au-delà du Rhin, à une petite distance, se trouvent les bains de Badenwiller; sur notre rive, Kembs ou l'ancienne *Cambes*, et tout près d'Ottmarsheim, vers le nord, Bantzenheim, où nous avons de fortes raisons de placer *Stabula*; puis Rumersheim, dont le nom est assez significatif. En général, nous savons peu de chose sur les villes romaines de l'Alsace : de simples mentions prises à l'Itinéraire, qui n'est qu'une feuille de route, ne font pas connaître leur plus ou moins d'importance. Les conjectures et les noms peuvent quelquefois y suppléer. Il serait permis de supposer que *Stabula* n'était qu'un simple relai, tandis que *Cambes* devait être beaucoup plus considérable : là se faisait le passage du Rhin; là se joignent encore les vestiges de deux routes, de celles des Alpes Pennines à Strasbourg et des Alpes grecques par Mandeure. Quant à Ottmarsheim, nous n'avons pas de motifs d'y reconnaître une ville. Ce serait peut-être une faible raison pour laisser ce temple à Mars, selon le précepte de Vitruve, qui recommande de reléguer toujours ce dieu hors des murs, de peur que sa présence n'occasionne des discordes civiles.

Le moment est venu de jeter un coup d'œil sur les établissemens romains vers lesquels conduisent des fragmens de route encore reconnaissables et que j'ai suivis soigneusement sur tous les points du département. Nous partirons d'Ottmarsheim, et reportant nos pas vers le nord, nous trouverons, dès l'issue du village, un fragment appelé *Hochstræslé* (chemin haut), un autre près de Bantzenheim, puis un autre à travers champ, enfin une très-belle portion de cette voie dans la forêt entre Rumersheim et Blodelsheim. Elle se montre près de Fessenheim, non loin d'un *tumulus* échancré, ensuite à la lisière du bois entre Fessenheim et Heitern, enfin contre ce village. Alors elle disparaît sous la route, passe sous le canal Vauban, en ressort près de Widensohlen, traverse la commune d'Urschenheim et les banlieues de Jebnheim, Grusenheim, Elsenheim, et s'enfonce dans le département du Bas-Rhin, où elle allait gagner *Helvetus* (Ell) et *Argentoratum*. Dans notre département, elle forme plusieurs embranchemens, dont la plupart sont reconnaissables : l'un partait de ce môle, de cette montagne isolée du Vieux-Brisach (*Mons Brisiacus*), que le Rhin n'avait pas encore séparé de l'Alsace; il traversait le sol d'Édenbourg, les banlieues d'Artzenheim et de Kuenheim, où il y a encore un canton appelé *der Ræmer*. Un autre embranchement semble se séparer de la route vis-à-vis de Jebnheim, sans qu'on puisse cependant le reconnaître avec beaucoup de précision : ce devait être celui d'*Argentouaria* (Horbourg), où l'on pouvait arriver de *Cambes* ou Kembs sans l'intermédiaire de *Stabula* ni de *Mons Brisiacus*; car il existe encore dans la Hart une voie romaine appelée *Stræslé* qui suit cette direction et sort de la forêt aux environs de Münchhausen. C'est donc faute de connaître l'état de ces vestiges que Schæpflin s'est étonné de l'omission que fait de *Stabula* le tracé de la table Théodosienne. En calculant par lieues gauloises, comme cela doit être, la correction d'un seul chiffre remet tout dans l'ordre. J'ai

appliqué la chaîne à la plupart des fragmens ; j'ai mesuré en mètres les distances parcourues par ces vestiges, et j'ai opéré les réductions, selon lesquelles M. Goselin a comparé à nos lieues celles des Gaulois, et le mille romain : ce moyen de critique, le plus voisin possible de la certitude, a presque en tout point confirmé les opinions de Schœpflin, notamment en ce qui concerne *Stabula*, mis à Bantzenheim, et *Arialbinum*, placé à Binningen en Suisse. La route qui d'Ottmarsheim va rejoindre ce dernier poste, suit d'abord le haut d'un escarpement qui domine les bas-fonds du Rhin, jusques vers le village de Lachaussée. On la revoit, après cela, dans la banlieue de Blotzheim, où il y a beaucoup de *tumuli*. Les distances de l'Itinéraire et de la table entre *Cambes* et *Arialbinum* s'accordent bien avec mes mesures entre Kembs et Binningen.

Nous avons dit que pour ceux qui allaient vers l'intérieur de la Gaule par Mandeuve et Besançon, le passage du Rhin se faisait à Kembs. Les vestiges de cette voie sont fort beaux dans la forêt de la Hart ; ils en ressortent et montent sur les collines près de l'église de Sierentz, appelée Hochkirch. La route romaine suit les hauteurs, descend rarement dans les ravins, ne se montre guère qu'en arête prolongée dans les banlieues de Valdenheim, de Geispitzen, de Kœtzingen, où elle passe sous les murs d'une chapelle. A Rantzwiller, elle s'approche d'un *tumulus*. L'observation n'est pas toujours sans danger dans ces lieux : la grossière simplicité des villageois, écrasés sous le poids des rentes foncières, leur fait voir des géomètres dans chaque étranger, et le porteur d'un plan ou d'une carte est exposé à des violences qu'aucune explication ne parvient à écarter.

D'ici la route prend la direction de Hirsingen ; il y en a dans la forêt voisine un beau fragment, dont je dois la connaissance à M. Richard, de la Société royale des antiquaires de France. Après Hirsingen, où elle passait l'Ill, la route, laissant Heimersdorf à gauche, va droit sur Largitzen, et décide ainsi, mieux que tous les argumens de Schœpflin, la position de *Larga*, contestée autrefois entre ce lieu, Oberlargue et Altkirch. Entre ce village et le Puis, il y en a de fort beaux restes : à Courtelevant, elle vient donner sur la route, gagne Delle, à travers la forêt de Saint-André, monte sur les hauteurs, après avoir traversé les prairies qui sont au sud de Delle, et rejoint Fêche-L'église, où ses restes viennent aboutir à la route. Elle sort ensuite du département pour aller à Mandeuve par les hauteurs de Beaucourt, Dalle, Audincourt et le moulin de Bellicu. A Fêche-L'église on l'appelle *Vilenti*, ce que l'on pourrait expliquer par *Via Lentuli*, *Lentulus Getulicus*, qui périt victime de la férocité de Caligula, ayant été gouverneur de la Germanie supérieure, où il s'était distingué par la sagesse de son administration.

Il y a des stations dont la détermination serait fort difficile, s'il fallait autre chose que des probabilités. Schœpflin se guide par des étymologies et des raisonnemens, pour reconnaître l'ancien *Urunci* dans Illzach. M. le pasteur Graf, dans son Histoire, rapporte que l'on a trouvé non loin de là des fondations de murailles. Je pense que Schœpflin a deviné juste. *Urunci* est nommé deux fois dans l'Itinéraire. Dans l'une de ces mentions il figure entre *Arialbinum* et *Mons Bri-*

siacus; dans l'autre, entre *Larga* et *Mons Brisiacus*. Il y a donc lieu de croire qu'il était sur une croisière de route : or, la voie que nous avons dit être dans l'intérieur de la Hart pousse un embranchement de Sausheim vers Illzach. Les *tumuli* voisins de Sierentz, à la lisière du bois, seraient un indice de plus du voisinage de cette route. Il est probable encore qu'*Urunci*, nommé après *Larga*, était joint à ce lieu par un chemin suivant la vallée d'Altkirch. Une difficulté presque insoluble, si l'on s'attache à l'itinéraire, c'est la mention de *Grammatum* entre *Epamantadurum*, Mandeuire et *Larga*; mention qui ne se trouve que dans deux manuscrits de la bibliothèque royale. Schœpflin en a fait Charmont; Danville l'avait mise à Grandvillars, où la route ne passe pas; d'autres à Fêche-L'église, où elle passe. On peut toujours faire cadrer les mesures en proposant de nouvelles conjectures sur les leçons des manuscrits. Peut-être faut-il, avec Perreciot, transposer *Grammatum* sur un autre point. Ce savant a signalé une route romaine qui entre dans le département par Exincourt et Vourvenans; il l'a suivie l'espace d'une demi-lieue entre Schweighausen et Wittolsheim, et il nous dit naïvement que les *naturels* du pays l'appellent *Alt-Brisach-Strass*. Je joins à ce renseignement précieux celui-ci, qui n'est pas moins important : c'est que près de Heitern on voit partir de la route actuelle un embranchement qui aujourd'hui s'arrête tout court à côté d'elle, mais qui, prenant cette même direction, marque merveilleusement le point d'incidence.

D'autres routes arrivaient de la Lorraine, et, selon les recherches faites dans le département des Vosges, elles entraient en Alsace par la vallée de Saint-Amarin et par celle de la Poutroie. M. Gravier, savant antiquaire de Saint-Dié, a parfaitement déterminé les vestiges de cette dernière de Sainte-Marguerite au sommet du Bonhomme, et je les ai suivis moi-même depuis le hameau du Grandtrait par Ribeaugoutte jusqu'à Freland. Ce chemin est nécessairement celui qui allait de *Tullum Nasium* et *Scarpone* à *Argentouaria*, à *Mons Brisiacus* et aux *Agri decumates*. Il y avait aussi des voies romaines le long des Vosges : on en reconnaît des vestiges en plusieurs endroits, par exemple, entre Hatstadt et Rouffach, d'où il y a lieu de croire que l'une d'elles se dirigeait vers Soultz. Un *tumulus* assez remarquable s'élève près de cette ville; et sans doute que les objets découverts au Lengenberg et à Soultzern se rapportent à des habitations qui n'étaient pas dépourvues d'accès. Enfin, la route qui traverse notre pays de Mandeuire au Rhin, avait aussi ses embranchemens; l'un d'eux allait à *Augusta* par Wiler et Folgensburg. On en trouve aussi des mentions dans de vieux titres. La domination des Romains a été assez longue pour qu'on puisse leur attribuer tous ces travaux; toutefois ils ont dû profiter des chemins établis par les Celtes et les Belges : la nation qui inventa le plus de chars, ne manquait pas apparemment de chemins pour les faire rouler.

Nous terminerons ce détail en parlant d'une découverte récente. Près de Biesheim et du Vieux-Brisach se trouve un canton appelé *Edenbourg*; un village y était autrefois, et comme il n'avait pas pris son nom de sa destruction, il faut supposer que *Ede* ou plutôt *OEdé* désignait une dévastation antérieure. On y dé-

terre de vastes fondations, des pavés en mastic, des briques de la 21.^e légion, des vases, des médailles et des couches immenses de cendres et de charbons. Je suis disposé à regarder ces ruines comme ayant fait partie de *Mons Brisiacus* alors que le Rhin ne l'avait pas encore détaché de l'Alsace. L'abbé Grandidier met ici *Olin*, sans qu'on sache trop pourquoi; mais *Beatus Rhenanus* pensait que ce siège du duc de la *Maxima Sequanorum* était à Holé, près de Bâle, tandis que le père *Dunod* le réclame pour les Séquaniens de l'intérieur.

Nous avons, dans le cours de notre ouvrage, signalé à l'attention des lecteurs un grand nombre de tombelles : telle était la sépulture du Gaulois, telle était surtout celle du Germain. Tacite a dit : *Sepulcrum cespes erigit. Les tumuli* que j'ai observés étant la plupart voisins des routes que l'invasion des barbares a entourées de champs de bataille, il est vraisemblable que ces monumens de terre appartiennent aux premiers siècles de notre ère. Les défrichemens en ont fait sortir des lances, des glaives, et les blaireaux eux-mêmes ont mis au jour une de ces armes antiques enfouie dans une tombelle voisine d'Andolsheim.

Nous avons atteint le terme de notre département : la première section de cet ouvrage est achevée. Les monumens s'écroulent, la charrue efface les vestiges du Romain, elle abaisse la tombe du Barbare; enfin, les titres du moyen âge dorment inaperçus dans les archives de l'État. La destruction marche d'un pas effrayant. Quelques générations encore, et ceux qui nous remplaceront sur cette terre ne trouveront plus rien de ce qui frappe nos regards. Heureux, si nous leur en transmettons l'image, si nos efforts ont fixé et réuni des faits épars, si nous pouvons empêcher la vieille physionomie nationale de l'Alsace de se perdre aussi dans le système général de centralisation et d'uniformité!... Nous vivons à une époque de transition, et tandis qu'une ère plus heureuse se prépare sous le règne des lois, l'antiquaire, placé sur les limites des deux âges, parle à l'avenir au nom des siècles accomplis. Puissent nos compatriotes futurs ne pas oublier entièrement la gloire de leurs ancêtres, et la leçon des âges que nous lisons encore empreinte sur ces débris, qu'ils ne verront plus! Qu'ils se souviennent, s'il se peut, de la voix qui les leur rappela, et quand leurs regards s'arrêteront sur les dernières pierres de nos derniers monumens, qu'ils mêlent aux noms de ces ruines ceux des deux amis qui, ne pouvant arrêter la destruction dans sa course, ont du moins essayé de poser des bornes à l'oubli qu'elle entraîne à sa suite.

FIN DU HAUT-RHIN.